



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Conduit

Titre de la version française: L'enlèvement

Date de la première diffusion aux États-Unis: 1er octobre 1993

Scénario: Alex Gansa, Howard Gordon

Réalisation: Daniel Sackheim

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Darlene Morris: Carrie Snodgrass

Kevin Morris: Joel Palmer

Chef de section Scott Blevins: Charles Cioffi

Tessa Seers: Shelly Owens

Ruby Morris: Taunya Dee

Shérif Jack Withers: Michael Cavanaugh

Holtzman: Don Thompson

Kip (le barman): Don Gibb

Agent Leza Atsumi: Akiko Morison

Un employé du service des urgences: Glen Roald

Le quatrième homme (agent de la NSA): Anthony Harrison

Le coroner: Mauricio Mercado

Remarque: La photo de la petite Samantha Mulder qui apparaît dans le dossier que Blevins montre à Scully est parfois identifiée comme étant celle de Vanessa Morley, la jeune comédienne qui jouera plus tard le rôle de Samantha dans certains épisodes de la série. Mais cette attribution dans **Conduit** n'est pas confirmée.

L'épisode en bref

Après la parenthèse de **Squeeze**, **Conduit** renoue avec les thèmes des deux premiers épisodes de la série, les enlèvements par des extraterrestres et les interventions abusives de pouvoirs publics (ici: la NSA). On y réalise pour la première fois l'ampleur de la fixation qu'éprouve Mulder pour l'enlèvement de sa sœur Samantha. L'enquête, qui porte sur la disparition mystérieuse d'une adolescente près du lac Okobogee — dont on nous dit que c'est l'endroit rêvé pour observer des OVNI —, le bouleverse tellement qu'on s'interroge autour de lui sur son équilibre mental. Scully veut bien le couvrir auprès de ses supérieurs, mais elle se désole de le voir s'acharner ainsi à poursuivre ce qui n'est probablement qu'une chimère. L'adolescente disparue finit par être retrouvée, mais elle refuse de révéler ce qui lui est arrivé. L'épisode se termine sur une scène pathétique où Mulder va pleurer le souvenir de sa sœur disparue sur un banc d'église, pendant que Scully écoute l'enregistrement sur cassette de ses séances d'hypnothérapie régressive.

-1-

Une nuit d'été, sur un terrain de camping au bord du lac Okobogee (Iowa), dorment Darlene Morris, une mère divorcée dans la quarantaine, et ses deux enfants, Ruby, une adolescente, et Kevin, un garçon âgé de huit ans. Les deux jeunes couchent côte à côte à la belle étoile, tandis que leur mère est restée à l'intérieur de la roulotte familiale. Tout paraît tranquille jusqu'à ce que soudain, une puissante vibration se mette à secouer violemment la roulotte. Une vive lumière baigne les lieux pendant quelques secondes. Darlene, tombée de sa couchette, entend son fils l'appeler à l'extérieur. Affolée, elle se précipite à quatre pattes vers la porte de la roulotte, mais se brûle sérieusement la main en touchant la poignée. Ce n'est qu'après avoir enfilé une moufle pour le four qu'elle réussit à sortir. Tout est redevenu paisible autour de la roulotte. Mais Kevin annonce à sa mère que Ruby a disparu. Darlene appelle sa fille de tous les côtés, puis s'arrête pour pousser un nouveau cri désespéré en direction du ciel: «Ruby!»

-2-

Dans le bureau du chef de section Scott Blevins, à Washington, Dana Scully doit s'expliquer sur une demande d'autorisation d'enquête acheminée par son partenaire, Fox Mulder. Blevins avoue être des plus sceptiques sur le bien-fondé de cette requête, d'autant plus que la seule pièce justificative fournie au dossier est un article de journal à sensation qui titre «Une adolescente enlevée par des extraterrestres dans un camping» (*Teen Taken from Tent by Aliens*). Scully n'a pas l'air au courant et ne sait que penser de la demande. «J'admets que c'est étrange, convient-elle, même pour Mulder.»

Blevins lui montre alors un autre dossier d'enlèvement, celui de Samantha Mulder survenu vingt et un ans plus tôt. Scully relate ce qu'elle sait de cette histoire. Fox avait douze ans quand sa sœur, de quatre ans sa cadette, a disparu. Il se souvient «d'une lumière éclatante derrière la fenêtre et d'une présence dans leur chambre». Blevins croit que cette affaire personnelle obscurcit le jugement de son agent. Pour cette raison, et parce que la demande n'est pas mieux étayée, Blevins s'appête à refuser l'autorisation. Scully lui demande de reporter la décision. Elle veut d'abord en parler à Mulder, puis elle fera une recommandation.

-3-

Quand Scully discute de l'affaire avec lui, Mulder prend une attitude ironique: «On n'est pas du même avis. Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière.» Scully essaie de lui faire comprendre qu'il aurait intérêt à justifier ses demandes avec des éléments plus substantiels. (En français, elle parle de la nécessité de témoins oculaires; en anglais, elle souhaite seulement une source plus fiable que le journal à sensation qu'il cite.) Dans une des tirades les plus creuses de sa carrière, Mulder lui répond que telle est l'essence de la science que les questions «bêtes et méchantes» conduisent souvent aux réponses «intelligentes» (l'original est mieux tourné, mais tout aussi creux: «*You ask an impertinent question, and you're on your way to a pertinent answer*»). Mais, s'exclame Scully, comment peut-il prendre au sérieux une affaire comme celle-ci? Et pourquoi ne pas accorder foi plutôt à cette autre manchette qu'elle a sous les yeux et qui dit «Une centenaire accouche d'un lézard»? Mulder se décide donc enfin à lui parler du lac Okobogee qui, comme la base d'Ellens dans l'épisode **Deep Throat**, constitue un endroit réputé pour l'observation des OVNI. Des observations ont été enregistrées en août 1967, affirme-t-il encore, notamment par un pilote d'avion qui travaillait pour les services de la météo. Mulder montre aussi à Scully la photo d'une soucoupe volante qui aurait été prise le même été par une gamine avec un appareil très simple (un Instamatic). L'armée de l'air a prétendu qu'il s'agissait d'un ballon-sonde pris dans une bourrasque, mais évidemment, ajoute Mulder avec condescendance, aucun ballon-sonde n'a été lancé dans cette région à l'époque! Pour couronner le tout, il existe un lien décisif entre ces observations passées et la disparition de la jeune Ruby aujourd'hui: Darlene Morris, mère de l'adolescente, figure parmi les témoins oculaires de 1967.

-4-

L'histoire ne dit pas comment Scully s'y est prise pour obtenir l'autorisation de Blevins, mais les deux agents se retrouvent bientôt à Sioux City (Iowa), au domicile de Darlene Morris. Celle-ci est surprise de voir le FBI accourir à son secours, mais elle se félicite d'avoir crié assez fort pour obtenir l'aide des autorités. Pendant qu'elle va chercher du café, Mulder s'attarde un moment devant les photos de la jeune Ruby, accrochées au mur. Au cours de la conversation qui suit, Darlene affirme sa conviction que la disparition

de sa fille est une répétition des événements qui se sont produits en 1967: «C'est comme la première fois.» («*It's just like it was before.*») Scully tente de l'aiguiller vers une autre piste plus «raisonnable», celle de son divorce, mais Darlene repousse l'idée que son ex-mari puisse être impliqué dans la disparition de sa fille. «C'est eux qui l'ont enlevée, M. Mulder?» («*They took her, didn't they, Mr. Mulder?*»), demande-t-elle, sans préciser de qui elle parle.

Mulder interroge ensuite le seul témoin visuel de l'affaire, Kevin, le frère de Ruby. Le gamin dessine sagement, assis par terre dans le salon, devant un écran de télévision complètement brouillé. Aux dires de sa mère, il se conduit de façon bizarre ces derniers temps et il a des cauchemars. Mulder aimerait bien l'interroger sur ce sujet, mais Kevin refuse. Il s'intéresse alors aux gribouillis dont l'enfant noircit les pages d'une tablette. On s'aperçoit qu'il s'agit d'interminables rangées de «0» et de «1» dont l'ordre paraît tout à fait aléatoire. Ça vient de là, déclare Kevin en montrant l'écran de l'appareil télé toujours brouillé.

-5-

Les deux agents se rendent au poste de police de Sioux City pour interroger le shérif Jack Withers. Mulder en profite pour transmettre par télécopieur un échantillon des gribouillis de Kevin à un collaborateur appelé Dany (Daniel Bernstein), du service de cryptographie du FBI. Le shérif a l'air d'un brave homme, mais il ne semble pas vouloir prendre au sérieux ni la disparition de Ruby, qui n'en est pas à sa première frasque, ni les dires de sa mère, qui raconte les mêmes sornettes depuis des décennies. Mulder lui reproche sèchement son attitude et le shérif se fâche, clamant qu'il n'a pas de temps à perdre avec ces «conneries».

En sortant du poste de police, les agents trouvent sur le pare-brise de leur auto un message écrit à la main: «Je suis de l'autre côté de la rue. Suivez-moi.» De fait, ils aperçoivent une jeune fille en face, devant l'entrée d'une bibliothèque publique. Dès qu'elle les aperçoit, la fille entre dans l'édifice. Les agents la rejoignent. L'inconnue tient à garder ses distances et refuse de donner son nom. Elle dit avoir des informations d'une importance capitale à révéler sur l'affaire. Ruby sortait avec un garçon appelé Greg Randall, elle était enceinte et tous deux envisageaient de s'enfuir ensemble. Le soir de la disparition, Ruby et Greg s'étaient donné rendez-vous près du lac. Scully demande si ce Greg est un copain d'école. La fille répond que tout ce

qu'il sait faire, c'est verser de la bière au Pennsylvania Pub (et non «se bourrer» de bière, comme on le dit en français, car Greg Randall est barman). Les deux agents auraient sans doute aimé en apprendre davantage, mais l'informatrice anonyme s'esquive subtilement et disparaît.

-6-

Le Pennsylvania Pub est un endroit où des groupes de motards à chaînes et vestes de cuir se rassemblent pour boire leur bière dans une atmosphère sale et enfumée. Les deux agents fédéraux y détonnent quelque peu avec leur accoutrement distingué. Le barman s'appelle Kip, nous dit le générique. C'est un type pansu, laid et mal lavé, avec les bras couverts de tatouages. Cela fait trois semaines qu'il n'a pas entendu parler de Greg. Si jamais les agents le retrouvent, dit-il, ils pourront lui annoncer qu'il est viré. À tout hasard, Scully laisse à Kip l'adresse du motel où ils sont descendus. Mulder s'intéresse à un de ses tatouages en forme de soucoupe volante. Sous le regard incrédule de Scully, il fait semblant d'être lui-même un sceptique, prétendant que ces histoires-là ne sont que «des inventions d'échappés de l'asile qui hurlent à la lune». Si Mulder n'y croit pas, de ricaner Kip, c'est qu'il n'est pas allé au lac Okobogee. Puis il repousse un moment ses boucles grasseuses pour exhiber les restes d'une oreille atrocement brûlée. «Une insolation carabinée en pleine nuit», ajoute Kip, toujours en ricanant.

-7-

À 5 h 30, le matin suivant, Scully est réveillée dans sa chambre de motel par des voix et des ombres qui passent près de sa fenêtre. À peine a-t-elle le temps de se saisir de son arme que des intrus défoncent la porte et investissent les lieux. «Où est Mulder?», lui demande-t-on. Ces intrus appartiennent à la National Security Agency (NSA). Ils sont à la recherche de la source d'un dangereux document. Interrogé par un agent appelé Holtzman, Mulder refuse de collaborer tant qu'on ne lui a pas précisé de quel document il s'agit. À contrecœur, Holtzman lui montre une des pages que Kevin avait gribouillée de «0» et de «1» et révèle que le contenu provient d'un satellite de la Défense. Mulder, qui comprend que son fax envoyé à Dany s'est retrouvé entre les mains de la NSA, refuse d'en dire plus. C'est Scully qui, croyant bien faire, vend la mèche et envoie la cavalerie chez les Morris. Résultat, la mère et l'enfant sont arrêtés et amenés de force dans des voitures différentes. Au nom de la sécurité nationale des États-Unis,

les braves agents de la NSA s'en prennent brutalement aux jouets du petit Kevin, brisent sa tirelire, emballent ses dessins (non codés) et mettent le reste de la maison sens dessus dessous. Scully assiste à la scène un peu penaude, tandis que Mulder félicite les hommes pour leur subtilité. En regardant par la fenêtre, il remarque que le toit de la roulotte des Morris — complètement ignorée par les agents de la NSA — garde les traces d'une exposition à une chaleur intense.

-8-

Au bureau régional du FBI à Sioux City, Mulder et Scully apprennent que les «0» et les «1» du petit Kevin constituent bien des séquences binaires codées, mais que l'analyse de leur contenu ne présente rien de menaçant pour la sécurité des États-Unis. Leur alignement n'est pas aléatoire cependant. Il révèle au contraire des fragments lisibles de poèmes, d'images (l'homme universel de Léonard de Vinci), de musique (un *Concerto brandebourgeois* de Bach)... Comment et pourquoi le téléviseur des Morris capterait-il ce genre de messages?

Kevin et sa mère sont enfin libérés. Les agents l'interceptent et tentent de s'expliquer («une épouvantable erreur», clame Scully), mais Darlene ne veut plus rien savoir d'eux et leur ordonne de ne plus jamais approcher de son fils.

Plus tard, dans leur voiture, Scully évoque sans trop y croire la possibilité d'une aberration statistique, mais Mulder est persuadé que le jeune Kevin sert de lien de transmission (en anglais *conduit*, d'où le titre de l'épisode) avec ceux qui ont enlevé sa sœur. Au lieu de lui demander sur quoi il fonde sur cette étrange conviction, Scully joue alors les âmes compatissantes. Elle dit à Mulder qu'elle comprend ce à quoi il pense — c'est-à-dire l'enlèvement de Samantha — et pourquoi c'est si important pour lui.

-9-

Les deux agents finissent par se rendre sur les rives du lac Okobogee examiner le terrain de camping où a disparu Ruby. Mulder remarque que la cime des arbres a été noircie. Possiblement par la foudre, note Scully. Une chaleur intense a aussi transformé le sable en verre à certains endroits. Soudain, un loup blanc sort de la forêt en grondant. Mulder et Scully entreprennent de le pourchasser, ce qui est une très bonne idée puisque l'animal les conduit directement à un endroit où a été enterré un cadavre. Mulder fait fuir d'autres loups en tirant un coup de revolver, puis il se met à retirer frénétique-

ment les pierres qui recouvrent le corps. Scully est horrifiée. «Mulder, qu'est-ce que tu fais? Ce sont des pièces à conviction. La loi est formelle. Remets-les en place.» Mais Mulder, plongé dans un état second, répond (sans lever le ton): «C'est peut-être elle! Il faut que je sache!»

-10-

Appelés sur les lieux, le shérif de Sioux City et ses aides fouillent la scène du crime. Le corps est celui d'un jeune homme appelé Greg Randall, le petit ami de Ruby. En examinant le portefeuille de la victime, le shérif trouve une note manuscrite indiquant l'heure et la date d'un rendez-vous chez un certain docteur Fowler. L'écriture correspond à celle de la note que les agents ont trouvée sur le pare-brise de leur auto la veille. Le shérif dit qu'il connaît bien le docteur Fowler et qu'il n'aura pas de difficulté à savoir qui a pris ce rendez-vous. Vérification faite, il s'agit de Tessa Seers, la jeune inconnue de la bibliothèque. On l'arrête. Au cours d'un interrogatoire où Mulder fait preuve d'une brutalité déconcertante, Tessa finit par se trahir et passe aux aveux. C'est elle, et non Ruby, que Greg Randall a mise enceinte et qui espérait s'enfuir avec lui. Mais Greg s'intéressait à Ruby. Jalouse, Tessa a voulu épier le couple près du lac, la nuit où a disparu sa rivale, puis elle a tué Greg. A-t-elle, aussi tué Ruby? C'est ce que croient Scully et la police de Sioux City, laquelle entend remuer ciel et terre pour retrouver le corps. Mais Mulder a des doutes. Il veut poursuivre l'enquête à sa manière. Scully s'énerve. Pour elle l'affaire est close. Elle accuse son partenaire de s'obstiner à en faire une histoire personnelle. «Je t'en prie! s'écrie-t-elle. Tu cours après le souvenir de ta sœur. Ça ne la ramènera pas.» Comme souvent dans ces cas-là, Mulder répond froidement que Scully est libre de le suivre ou non, mais qu'il n'entend pas, lui, laisser tomber.

Et comme souvent dans ces cas-là, Scully suit. Les deux agents se rendent chez les Morris, même si, après son arrestation, Darlene leur a fait savoir sans ambiguïté qu'elle ne voulait plus les voir. La maison est vide. Darlene vient tout juste de partir précipitamment, car la bouilloire se met à siffler sur un rond allumé de la cuisinière. Mais le grand mystère est le plancher du salon, presque entièrement tapissé de feuilles couvertes de «0» et de «1». Des productions de Kevin, sans nul doute. Il y en a six rangées et sept colonnes, soigneusement alignées. Mulder les regarde longuement, s'efforçant d'en déchiffrer la signification, mais il n'y comprend rien. En montant inspecter l'étage, Scully a une vue plongeante sur les feuilles. À cette distance, elle

s'aperçoit que l'ensemble forme une seule et grande image, comme les pièces assemblées d'un énorme casse-tête. Cette image, c'est le portrait d'une jeune fille, Ruby.

-11-

Il fait nuit. Les deux agents retournent au lac dans l'espoir de retrouver les Morris, mère et fils. Chemin faisant, Mulder raconte à Scully comment, enfant, il espérait retrouver sa sœur en fermant les yeux chaque fois qu'il entrait dans sa chambre.

Soudain, les agents aperçoivent la roulotte des Morris abandonnée sur la route, puis un peu plus loin Darlene, essoufflée, qui cherche Kevin. Scully reste avec elle, tandis que Mulder finit par retrouver le gamin au milieu d'un sentier. Une lueur rougeâtre apparaît devant eux, puis elle grandit et devient blanche. Malgré les apparences, ce n'est pas un OVNI, mais une troupe de motards qui débouchent sur le sentier avec leurs phares aveuglants. Mulder protège Kevin et l'empêche de se faire frapper. Les motards passés, le gamin déclare que sa sœur est revenue. Mulder — qui s'identifie manifestement à lui — tente de le raisonner: ce n'est pas vrai que sa sœur est revenue, même si tout le monde le voulait. Au même moment, Scully appelle. Mulder et Kelvin la rejoignent alors qu'elle vient de retrouver Ruby vivante, mais inconsciente.

La jeune fille s'est réveillée à l'hôpital. On ignore toujours ce qui a pu causer son état comateux, mais Mulder fait remarquer qu'elle souffre de certains symptômes habituellement associés à un état d'apesanteur prolongée. Les deux agents se rendent à son chevet. Ruby refuse de parler, prétendant qu'on lui a interdit de le faire. Sa mère l'encourage à garder le silence, malgré les supplications de Mulder. Elle a retrouvé sa fille, dit-elle, et c'est la seule chose qui compte. Elle ne veut pas voir Ruby tournée en ridicule toute sa vie comme elle l'a été elle-même, après avoir eu l'audace de dire la vérité.

-12-

Rentré bredouille, Mulder va ressasser le souvenir de sa sœur disparue en pleurant sur un banc d'église. Pendant ce temps, Scully écoute attentivement l'enregistrement de ses séances d'hypnothérapie régressive avec le docteur Werber. On entend la voix de Mulder alors qu'il est en train de revivre l'enlèvement sous hypnose. Il ne peut pas bouger, dit-il, même si Samantha l'appelle à son secours. Mais une voix dans sa tête le rassure: il ne sera fait aucun mal à sa sœur et elle reviendra un jour. À Werber qui lui demande s'il croit ce que lui raconte cette voix, Mulder répond: «Je veux y croire.» (*«I want to believe.»*)

Un peu de réchauffé

Avec ce quatrième volet des aventures de Mulder et Scully, sont repris plusieurs des ingrédients des deux premiers épisodes, **Pilot** et **Deep Throat**. À l'un, **Conduit** emprunte d'abord son intrigue, celle de l'enlèvement d'adolescents par de présumés extraterrestres, la nuit dans la forêt, à grand renfort de lumières aveuglantes, de grondements et de secousses spectaculaires. Il met aussi en scène un agent de liaison (Kevin Morris au lieu de Billy Miles) qui paraît maintenir le contact avec les puissances responsables de l'enlèvement. Comme **Pilot**, **Conduit** fait aussi l'impasse sur l'identité et les motifs des ravisseurs. Et l'importance que joue la disparition de Samantha dans la psyché de Mulder y est encore plus affirmée.

Le rapprochement avec **Deep Throat** est d'une autre nature. Il y a d'abord quelques parallèles frappants dans de nombreux détails. Dans **Conduit**, Darlene Morris joue un rôle à peu près similaire à celui d'Anita Budahas, le barman Kip se substitue à la serveuse Ladonna, tandis que le lac Okobogee remplace la base d'Ellens comme lieu d'observation d'OVNI. Et Tessa Seers, alors simple informatrice anonyme, s'esquive de façon aussi discrète que Deep Throat lui-même. Mais la principale similarité entre les deux épisodes est que les interventions des autorités gouvernementales paraissent à la fois abusives et extrêmement suspectes.

On peut ajouter que dans les trois épisodes en question, une victime d'enlèvement, restituée dans un état de détérioration mentale ou physique plus ou moins avancé, est incapable de révéler quoi que ce soit de significatif sur son expérience. Enfin, on a droit aussi à trois reprises au gag de la fausse apparition d'un OVNI, les phares des motocyclettes de **Conduit** succédant à ceux de l'hélicoptère de **Deep Throat** et à ceux de la jeep du père Miles dans **Pilot**.

Conduit est un épisode qui se regarde bien, les péripéties avancent à un bon rythme, le suspense est bien entretenu et les rapports entre les personnages sonnent juste. Mais ce n'est pas l'originalité qui constitue sa principale vertu. Toutefois, plutôt que de parler de routine, sans doute vaut-il mieux dire que la série commence à consolider quelques-uns des principaux thèmes de ce qui deviendra sa mythologie.

Après Morgan et Wong, un autre tandem de scénaristes aguerris entre en scène, Alex Gansa et

Howard Gordon. Les deux auteurs ont fait leurs armes dans des séries comme *Beauty and the Beast* et *Sisters*. Et même s'ils ne produisent pas toujours que des réussites (pensons à **Ghost in the Machine**), leur palmarès comprend quand même des épisodes de premiers plans, comme **Fallen Angel** ou **Lazarus**. En solo, Gordon sera l'un des plus fidèles scénaristes de la série pendant plusieurs saisons et signera notamment **Miracle Man** et **Grotesque**. Bref, Carter fait appel à des pros. Il ne craint pas de leur confier la responsabilité de développer les thèmes centraux de la série, et même d'approfondir la psychologie de ses héros — ce qu'ils font avec un peu plus d'orthodoxie que Morgan et Wong dans **Squeeze**, mais aussi avec des libertés.

À la réalisation, Daniel Sackheim reproduit une ambiance visuelle proche de celle qu'il avait créée pour **Deep Throat**. Sur ce plan aussi, l'homogénéité de la série continue de se raffermir.

Pour la musique, Mark Snow continue d'explorer son propre langage pour la série. Cette fois, pas de clusters angoissants comme dans **Squeeze**, mais une belle partition faite d'alignements plus ou moins saccadés d'accords ou de courtes séquences mélodiques, tantôt répétés intégralement, tantôt légèrement variés. Ce qui frappe surtout, c'est qu'à l'intérieur de ce style quelque peu minimaliste, Snow parvient à produire d'une scène à l'autre des sonorités à la fois extrêmement diversifiées et finement ajustées chaque fois au contexte psychodramatique. L'éventail de ces sonorités d'ambiance va continuer de s'enrichir au fil des épisodes, mais **Conduit** en offre déjà un admirable échantillon.

Le rôle de Darlene Morris est joué par Carrie Snodgrass, une comédienne qui a déjà reçu une nomination pour un Oscar, en 1970 et qui a été pendant des années la compagne du rocker Neil Young. Sa performance dans **Conduit**, relativement convaincante, n'est cependant pas du niveau de celle de Gabrielle Rose dans **Deep Throat**.

Joel Palmer (né en 1986), un jeune comédien qui se spécialise dans les rôles d'enfants mystérieux, fait un Kevin un peu trop raide pour être naturel. Mais son regard plutôt inquiétant convient parfaitement au personnage. Il sera de deux épisodes de la série *The Outer Limits* et reviendra aux *X-Files* pour une performance assez glaçante dans **The Calusari**.

Shelly Owens — aussi appelée Shelley-Lynn Owens — qui joue avec une certaine placidité le rôle de Tessa, est la sœur de Chris Owens, le futur agent Spender, personnage important de la série à partir de la cinquième saison. Elle fera une apparition dans «Closure», un épisode de la série *Millennium*.

Don Thompson (Holzmann), qui jouera plus tard dans des séries comme *Smallville*, *Stargate SG-1* et *Battlestar Galactica*, reviendra dans trois autres épisodes des *X-Files*: **Sleepless**, **The Walk** et **The Pine Bluff Variant**. Autre visage récurrent, celui de Anthony Harrison (un des agents de la NSA) qui a fait presque toute sa carrière dans des rôles plus ou moins effacés de policiers. On le reverra dans **Sleepless** et **The Field Where I Died** ainsi que dans deux épisodes de *Millennium*.

Mentionnons aussi en passant la présence, brève mais consistante, de Don(al) Gibb en barman Kip. Cet acteur massif et fortement charpenté s'est spécialisé dans les rôles de méchants mottards, durs à cuire impénitents et autres crapules sadiques, ce qui lui a permis de faire des apparitions dans une profusion de films et de séries télévisées.

Enfin, un clin d'œil pour les initiés: l'adresse qui figure au dossier de Samantha Mulder, le 2790 Vine Street, correspond à la première qu'ait occupée l'équipe de production de la série à Vancouver.

Un coup de sonde dans la tête de Mulder

Les scénaristes Gordon et Gansa ne font peut-être pas preuve d'une très grande originalité dans leur coup d'essai, mais leur intention explicite était d'abord d'explorer la psyché de Mulder, particulièrement les effets du traumatisme qu'a pu causer sur lui l'enlèvement de sa sœur Samantha. Plus encore que dans **Pilot** où elle joue un rôle plus anecdotique, cette histoire prend ici une importance centrale et vient renforcer le sens de la croisade que mène Mulder en territoire paranormal. L'incapacité du gamin à intervenir, lorsque sa sœur plus jeune a disparu presque sous ses yeux, a laissé chez lui un énorme sentiment de culpabilité. Enfant, il cherchait à revenir en arrière, à effacer l'événement. Il s'était inventé un rituel, confie-t-il à Scully: «Je fermais les yeux quand j'entrais dans ma chambre, parce que j'espérais retrouver ma sœur au moment où je les rouvrirais. J'espérais la retrouver dans son lit comme s'il ne s'était rien passé.» Le plus important est ce qu'il

ajoute: «Tu sais, je me revois entrer dans cette chambre, chaque jour de ma vie.»

Mulder a dû refouler une partie de l'expérience dans les abîmes de son subconscient, puisqu'il lui a fallu recourir aux services d'un hypnothérapeute pour rafraîchir sa mémoire. C'est encore Mulder, nous dit Blevins (en version anglaise seulement), qui a fait ouvrir le dossier Samantha au FBI. On apprendra plus tard que ceci s'est produit à peu près en même temps qu'a commencé sa thérapie avec le docteur Werber. Mulder recherche sa sœur à travers ses enquêtes, les scénaristes de **Conduit** ne se gênent pas pour nous le répéter, de façon peut-être un peu insistante. Des insinuations préférées par Blevins au début, jusqu'aux larmes versées par Mulder lui-même à la toute fin, en passant par son identification assez voyante avec le jeune Kevin, l'épisode revient périodiquement et abondamment sur ce thème. Il l'exploite même dans les moments inattendus, comme lorsqu'en pleine recherche des Morris dans la forêt, la nuit, près du lac Okobogee, Mulder se met tout à coup, sans raison apparente, à parler de son rituel pour faire réapparaître Samantha. Cet acharnement à enfoncer le clou devient un peu lassant à la longue, et jusqu'à un certain point gratuit: sous le prétexte de son obsession, on attribue à Mulder des comportements excessifs qui cadrent mal avec le personnage, comme lorsqu'il terrorise Tessa en frappant sur la table, ou encore lorsqu'il joue au pilleur de tombe et déterre à mains nues un cadavre qu'il croit être celui de Ruby (si ce n'est celui de Samantha).

S'il y a un autre trait de la personnalité de Mulder qu'il faut mentionner dans **Conduit**, c'est celui de la suffisance. L'homme croit que tout lui est dû. Quand les autres ne lui reconnaissent pas ce droit, il joue les persécutés. La désinvolture avec laquelle il adresse aux autorités sa demande d'enquêter sur la disparition de Ruby n'a d'égal que la provocation qu'il y met, en joignant au dossier, pour seule référence, un article de journal à sensation. Si les événements qui suivent ne prouvaient le contraire, on pourrait croire que Mulder fait tout pour tuer cette enquête dans l'œuf. Et pourtant, il aurait eu en mains de quoi étayer un peu mieux sa demande! Non seulement sa plaidoirie à propos du lac Okobogee et des observations qui y ont été faites suffit-elle à susciter chez sa partenaire le bénéfice du doute sur la légitimité de la requête, mais de tels arguments ont dû finir par persuader Blevins d'accorder son autorisation, puisque l'enquête a lieu. En d'autres termes, on aurait gagné du temps si Mulder s'était donné la peine

de documenter sa demande de façon un peu plus convenable.

Autre exemple de suffisance, en sortant du poste de police de Sioux City, Scully lui fait remarquer qu'il n'est peut-être pas de très bonne politique de provoquer la police locale, car elle pourrait leur être utile plus tard. Mulder vient en effet se prendre aux cheveux avec le shérif Jack Withers à qui il a reproché de ne pas prendre au sérieux la disparition de Ruby Morris. Mulder répond qu'il se considère comme «la diplomatie faite homme» («*I'm Mister Congeniality*»). Un peu plus tard, c'est la NSA qu'il envoie promener en disant se soucier d'elle autant que de la police du Vatican! Bref, il joue avec le feu. Dès l'épisode suivant, on pourra le voir récolter les fruits de cette «diplomatie» bien personnelle dont il fait preuve dans ses démêlés avec les autorités policières, locales ou autres.

La scène où il pleure sa sœur à l'église signifie-t-elle que Mulder a un penchant pour la religion? À cette étape-ci de la série, la question peut encore se poser. Après tout le slogan de Mulder n'est-il pas «Je veux croire»? On verra plus tard ce qu'il en est vraiment.

Scully cherche à comprendre

Mulder et sa fixation prenant à peu près toute la place, Scully joue dans **Conduit** un rôle un peu plus restreint. De sa scène du début avec Blevins, on peut conclure que la direction du FBI qui l'a placée aux X-Files lui fait encore confiance. Tout en cautionnant les comportements erratiques de son partenaire, Scully cherche à saisir les ressorts intimes de sa curieuse personnalité, en se tapant notamment l'écoute de ses enregistrements d'hypnothérapie régressive. Mulder est encore une énigme pour elle: si lui veut croire, elle veut comprendre. On ne sait pas si sa confrontation récente avec le mutant Tooms a pu lui ouvrir un peu l'esprit, mais face aux histoires d'OVNI, Scully demeure complètement bouchée. Et ça paraît. Darlene Morris y fait allusion quand elle dit voir dans son regard la même lueur de scepticisme qu'elle a remarquée chez tous ceux à qui elle raconte son histoire depuis 25 ans.

Dans **Conduit**, le respect presque aveugle de Scully envers l'autorité officielle s'exprime dans la facilité avec laquelle elle balance les Morris aux agents de la NSA. Elle le regrettera par la suite, en s'excusant du mieux qu'elle peut auprès de Darlene («tout ça est une épouvantable erreur») et en promettant des dédommagements aux victimes. Il n'en reste pas moins qu'en quittant la maison des Morris après la descente,

l'agent Holtzman en profite pour remercier Scully du tuyau qu'elle lui a fourni.

Par contre, le côté fort en maths de sa personnalité est complètement gommé dans **Conduit**. Ici, c'est Mulder qui connaît sa science. Il sait par cœur à quel degré le sable se transforme en verre et n'a aucun mal à énumérer les effets biologiques d'un état prolongé en apesanteur: surpopulation de globules blancs, diminution des lymphocytes, émission de glucocorticoïdes. Juste retour des choses? Après tout, Scully avait pris la place de Mulder dans l'épisode précédent, en jouant à la spécialiste du profilage criminel.

La tension sexuelle entre les deux agents, exposée brièvement dans **Pilot**, semble avoir à peu près disparu des épisodes suivants. **Conduit** ne fait pas exception. Par contre, un morceau a été ajouté au puzzle. Quand les agents de la NSA font irruption dans la chambre de Scully, ils demandent où est Mulder, comme s'ils tenaient pour acquis qu'il serait en sa compagnie, à 5 h 30 du matin. Mais il n'y est pas. C'est maintenant prouvé, Mulder et Scully font bel et bien chambre à part.

Deux problèmes

Le premier problème est l'inconsistance avec laquelle se distribue la chaleur intense qui accompagne l'arrivée de l'OVNI dans le prologue. Passe encore que le passage de l'appareil ait noirci la cime des arbres en bordure du lac Okobogee et que le dessus de la roulotte garde des traces de la grillade. Mais pourquoi le seul élément brûlant de la roulotte est-il la poignée de la porte? N'y a-t-il pas d'autres pièces de métal dans le véhicule? Et pourquoi le plastique n'a-t-il pas fondu? Et Darlene, pourquoi ne s'est-elle sérieusement brûlée qu'au contact de cette poignée?

Comment expliquer en outre que la même chaleur intense n'a laissé aucune trace autour de la roulotte, alors qu'à deux pas de là, elle a réussi à transformer une partie du sable en galettes de verre? Ni le petit Kevin ni l'herbe sur laquelle il était couché ne semblent avoir été touchés. Les effets sélectifs de la technologie extraterrestre ne cessent d'étonner.

L'élément central de l'épisode, celui qui justifie le titre, pose également problème. Que faut-il comprendre du rôle de Kevin Morris et de ses griboillis? Certes, sur le plan visuel, les scènes en question ont une efficacité indéniable. L'enfant absorbé devant l'écran de télévision brouillé, par lequel il garde contact avec sa sœur emportée dans un autre monde, rappelle des scènes simi-

lares du film *Poltergeist*. Et la révélation du portrait de Ruby, formé par la vue en plongée des feuilles étalées sur le sol, est certainement un des moments forts de l'épisode. Par contre, quand on y regarde d'un peu plus près, la nature, la source et le sens des messages retranscrits par l'enfant sont plutôt confondants.

Dès qu'on aperçoit les séquences de «0» et de «1» dessinées par Kevin sur les feuilles de sa tablette, on comprend qu'il doit s'agir d'un code binaire, propre à tous les médias numériques. Derrière ces alignements apparemment aléatoires de deux symboles, pourraient donc se cacher, soit des nombres ou des mots, soit des images, soit des sons. Au départ, ce qui attire l'attention de la NSA est que les messages reçus par Kevin sont associés à une source précise, un certain satellite de défense des États-Unis. Les Morris ont une énorme antenne parabolique sur leur terrain. Il n'est donc pas complètement farfelu de penser que leur appareil de télévision capte autre chose que des émissions des chaînes régulières. Mais de quel genre de message s'agit-il?

Si cela avait été un véritable secret de la défense, on n'aurait pas libéré les Morris aussi rapidement. L'analyse des retranscriptions complètes de Kevin révèle, non pas des informations militaires, mais des fragments de différentes natures: poèmes, dessins, pièces de musique... Puisqu'il est établi que Kevin reçoit ses messages d'un satellite de la défense, pourquoi les transmissions contiennent-elles des échantillons de culture occidentale (comme la sonde Voyager partie dans l'espace avec ce

genre de matériel en vue d'un éventuel premier contact avec les Autres, dont on reparlera dans l'épisode **Little Green Men**)? Les extraterrestres qui communiquent avec Kevin en se servant du satellite de défense des États-Unis cherchent-ils à lui révéler qu'ils ont intercepté cette sonde? Mais pourquoi lui envoyer des fragments de Bach ou de Léonard de Vinci qu'il ne peut même pas décoder de toute façon?

Et le portrait de sa sœur alors? Ici les auteurs de cet impressionnant message changent complètement de registre. Pour reconstituer la figure de Ruby à grande échelle, sur 42 feuilles, ils se servent des séquences de «0» et de «1» uniquement pour définir des zones pâles ou foncées. Ce genre de procédé était utilisé autrefois, dans les premières années de l'informatique, avant que les imprimantes ne possèdent les capacités graphiques d'aujourd'hui. On se servait de caractères alphanumériques (pas nécessairement des «0» et des «1» comme ici) pour composer des dessins assez rudimentaires. Après avoir voulu communiquer au moyen de signes qu'il ne pouvait pas déchiffrer, les extraterrestres ont-ils décidé de tenir compte du jeune âge de Kevin pour lui faire cadeau de ce qui n'est en fin de compte qu'un gigantesque puzzle analogique? Mais alors, pourquoi avoir utilisé une méthode aussi laborieuse? S'ils parviennent à transmettre aussi facilement par le poste de télévision, pourquoi ne pas avoir tout simplement annoncé à l'écran le retour de Ruby?

Janvier 2008, v.3